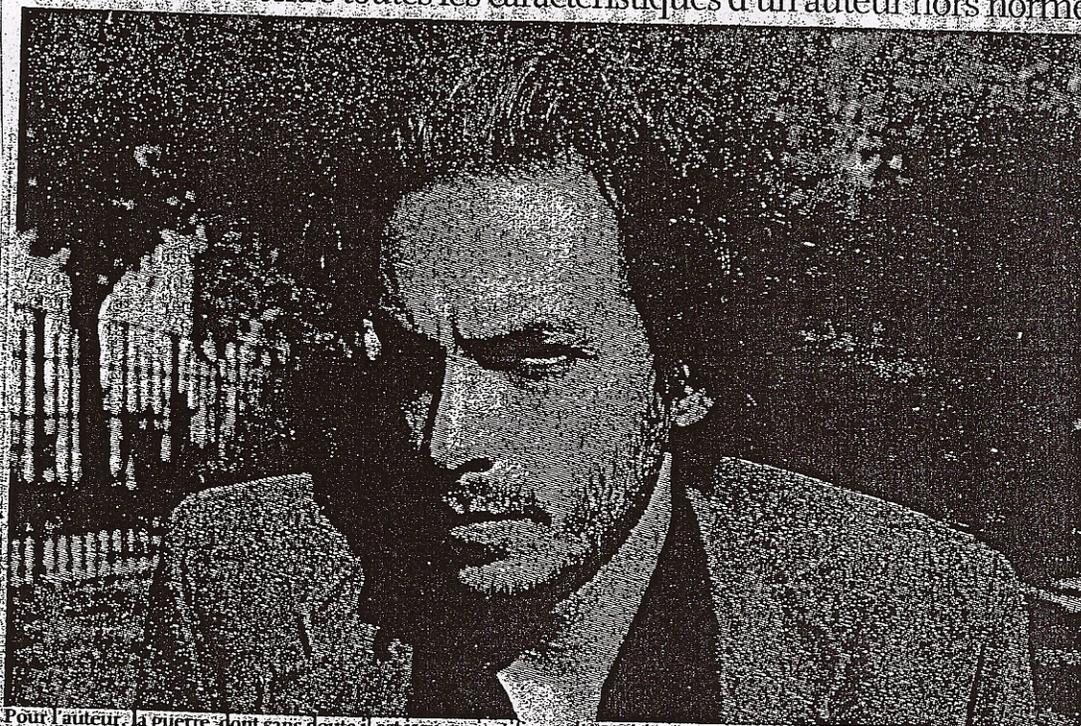


# L'Humanité

CULTURE

## Objet littéraire non identifié

Avec son premier roman, qui pose la question du statut de la littérature, Olivier Rohe montre toutes les caractéristiques d'un auteur hors norme



Pour l'auteur, la guerre, dont sans doute il est issu, ne justifie pas l'acte créateur, et surtout, son échec.

**D**ou ce livre est-il écrit ? Ou plutôt de quelle langue est-il traduit ? A cette question première, de l'origine, de la langue, tout le « roman », en fait, va répondre progressivement. Un voyage en avion va être le prétexte à une méditation sur ce thème. Et tandis que se dessine un paysage déroulant de ruines, de mémoire, en un pays inconnu parce qu'innommable, « déchargé spirituelle, intellectuelle et linguistique », le vol, qui ramène le personnage tout droit vers ce qu'il fuit, son origine, est le prétexte à un vaste chœur de réflexions.

Intelligemment, et plutôt que de le perdre totalement de vue, deux éléments narratifs, posés çà et là dans le récit, y ramènent non sans humour et ironie, encadrant le cours du monologue intérieur : la note en français dans le texte, en bas de page, et les incidences relatives au vol lui-même. Ainsi, Biroult, imposant et fâcheux

voisin, ne cesse d'occuper son corps, tandis que le narrateur est toute conscience. Cela agace. Si le vol représente la ligne droite, la conscience, elle se déroule et développe sa réflexion sur le mode du ressassement, du retour, de la répétition, avançant progressivement pour devenir, en ce qu'elle fait, le corps même du texte.

Celui qui parle à travers la voix d'un double potentiel, en une étrange schizophrénie, ce Roman quitte-il y a dix ans, poursuit le personnage dans les moindres plus de sa conscience. Homme livre, homme du verbe, il devient à lui seul littérature, lorsque, à la fin du récit, on apprend qu'il lit « en français dans le texte », et que la lecture le retranche inmanquablement du monde. Comment, lorsqu'il y a grande confusion de langue, dans ce pays Babel, quand la souveraineté de la langue maternelle, langue « bâtarde », est à oublier

impérativement, comme le reste, tout le reste, comment trouver un langage singulier, chose que tout corvain qui se respecte est en devoir de créer ? Comment, pour l'être de littérature, l'être de l'exil par excellence, devenir « sa propre langue » ?

Olivier Rohe cerne au plus près la notion d'originalité. « Il faut être positivement fou pour s'ingénier à dénicher non seulement l'origine de la moindre de nos pensées, mais aussi, et plus largement, pour croire que c'est l'originalité ou même la singularité, autrement dit des notions mortellement décoratives, que ce sont elles qui font l'individu. » Quelques pages sur « la propagation obscène » de quelques artistes souffrants sont sans équivoques. D'ailleurs, pour l'auteur, la guerre, dont sans doute il est issu lui aussi, ne justifie pas l'acte créateur, et surtout, son échec. Car c'est « de l'avant qu'il faut aller », si tout n'est

que « lamentable fiction retrospective ».

Mais paradoxalement, tardis que la volonté de l'oublier, un mot d'ordre, le récit, qui pose littéralement la question du statut de la littérature au jourd'hui, ramène au jour le plus grandes voix dont celle de Thomas Bernhard. Comment, alors, ne pas aimer ce livre magistral qui a justement le collage de ses origines tandis que trop souvent on a le sentiment d'une amnésie totale de l'écriture, repliée sur au point miserable en total défaut de tout ce qui en ferait de la littérature. Par ce livre remarquable, Olivier Rohe oppose l'échec de toute tentative d'écrire après, la possibilité de créer quelque chose de totalement neuf avec une maîtrise sans faille.

Julia Eyzat

Olivier Rohe, *Défaut d'origine*. Éditions Allia, 158 pages, 6,10 euros.